

— A quoi bon ?

— Oh ! j'y tiens, dit sir Williams, qui poursuivait son idée avec une froide ténacité.

— Si vous l'exigez, répondit le chevalier, je n'ai aucune objection à faire.

Et il ouvrit la lettre de Gontran.

Pandis qu'il la parcourait rapidement, sir Williams l'observait et se disait :

— Voilà réellement un bonhomme bien rond et dont je ferai tout ce que je voudrai.

— Comment ! dit le chevalier en se tournant vers lui, sa lecture terminée, vous êtes amoureux, monsieur ?

— Hélas ! soupira le baronnet en baissant les yeux.

— Mais, s'écria le vieillard, je n'y vois pas le moindre mal, moi, bien au contraire, et je vous trouve bien bon de soupirer.

Et il continua, en souriant :

— Voyez-vous, mon cher hôte, je ne vois qu'une chose en fait d'amour : il faut mener les femmes comme l'ennemi, à la façon des conquérants. J'ai été garde du corps, moi, et j'ai eu, tout comme vous, trente ans et la moustache noire... Eh bien ! morbleu ! j'en tirais parti, je vous jure...

Sir Williams se prit à sourire.

— Vous autres Français, dit-il, vous avez l'humour chevaleresque en amour, cela date des croisades... mais nous, Irlandais...

Ici, le baronnet crut devoir prendre une attitude penchée, méditative et un peu fatale d'un gentleman de la verte Erin, initié à la secte des lakistes, et passant ses jours à rêver sur les ponts en ruines et au bord des étangs.

Ce qui fit que le chevalier de Lacy demeura persuadé que son jeune visiteur était atteint sérieusement du mal d'amour, et qu'il était nécessaire d'apporter quelque soulagement à sa douleur.

Or, le premier de tous les remèdes à appliquer en pareil cas, c'est de parler de la femme aimée et absente, et d'orner de toutes les qualités qu'elle a ou qu'elle pourrait avoir.

Le valet de chambre apporta le potage, et M. de Lacy dit au baronnet :

— Voyons, mon cher hôte, mettez-vous à table, et nous allons voir un peu ce qu'il y a à faire pour vous guérir.

Sir Williams eut un assez beau sourire navré, auprès duquel le sourire d'Obermann était un vrai sourire.

— Je suis incurable ! murmura-t-il.

— Bah ! il n'est pas de maux sans remède. A propos, continua le vieux veneur en servant son hôte, savez-vous qu'elle est charmante ?

— Qui ? demanda sir Williams en tressaillant.

— La dame de vos pensées, parbleu !

— Vous la connaissez ?

— Sans l'avoir vue ; mais c'est la petite nièce de la baronne de Kermadec, ma vieille ami ; et je sais qu'elle est ravissante.

Ici, après avoir soupiré encore, sir Williams prouva le besoin de rongir jusqu'aux oreilles.

— Et, poursuivit le chevalier, je la croyais hier aussi spirituelle que jolie.

— Elle l'est, murmura sir Williams.

— Hum ! dit le chevalier, j'en douterais volontiers, si elle n'est pas folle de vous. Sur l'honneur, mon cher hôte, vous êtes un charmant cavalier.

Sir Williams s'inclina.

— Hélas ! dit-il, elle ne m'aime pas.

— Qu'en savez-vous ?

— Je suis arrivé trop tard.

— Oh ! oh ! la place est occupée ? Eh bien ! il faut l'assiéger, parbleu ! Nous ne sommes pas gens à perdre la tête s'il faut faire un siège ; nous le ferons dans toutes les règles.

Comme le chevalier débitait cette fanfaronnade avec tout le sang-froid d'un vieux brave dont la tête est encore chaude,

sous ses cheveux blancs, le piqueur se montra sur le seuil de la salle à manger.

— Madame la baronne de Kermadec, dit-il, a sans doute affaire à M. le chevalier, car voici le petit Jonas qui arrive avec une lettre.

— Faites entrer Jonas, dit le chevalier.

Jonas, qui était venu au manoir, monté sur un cheval de ferme, fit son entrée dans la salle avec la dignité malicieuse d'un page apportant un message d'amour.

Il jeta un regard oblique et moqueur à sir Williams, et tenna sa lettre qu'il avait placée dans le fond de son chapeau à larges bords.

— Je crois qu'il y a une réponse, dit-il.

— Eh bien ! dit le chevalier avant de rompre le cachet de cire rouge portant l'écusson des Kermadec, va-t'en aux offices, fais-tei donner à souper et attend.

— Jonas enveloppa sir Williams d'un second coup d'œil plein d'ironie et s'esquiva.

Alors M. de Lacy ouvrit la lettre de la baronne, cette lettre où la douairière reprochait au chevalier la rareté de ses visites, lui exposait le caractère un peu romanesque de sa nièce et lui demandait d'organiser une chasse qui pût séduire un peu l'imagination d'une jeune fille peu faite à la monotonie de la vie de campagne.

— Voilà qui semble fait exprès et tombe à merveille ! dit-il en tendant la lettre à sir Williams.

Le baronnet la lut et devina presque mot pour mot, d'après elle, la conversation qui devait avoir eu lieu entre M. de Beaupréau, sa femme et la baronne, après son départ des Genêts.

Et comme la baronne n'en parlait point dans sa lettre, sir Williams jugea inutile d'apprendre au chevalier sa visite aux Genêts et la façon plus que romanesque dont il en était parti.

— Morbleu ! mon cher, dit M. de Lacy, il ne sera pas dit que mon neveu vous aura adressé à moi pour que je vous aide sans que j'y puisse parvenir. Cornes de cerf, monsieur, vous serez aimé !

— Monsieur... monsieur, balbutia sir Williams, qui feignit un grand embarras, au nom du ciel, ne me donnez point une espérance dont la non réalisation me tuerait.

— Voyons, parlons raison, fit le chevalier avec calme, et ne demurons point dans les nuages. Vous êtes riche ? ..

— Trop riche ! fit sir Williams avec un geste de dégoût. Peut-être m'aimerait-elle si j'étais pauvre...

— Bah ! murmura le chevalier en haussant les épaules, les hommes qui n'ont que ce défaut-là, d'être trop riches, rencontrent rarement des répugnances... Donc, vous êtes riche... vous êtes gentilhomme...

Sir Williams s'inclina.

— Et vous êtes assez beau garçon, pour tourner la tête à la femme la plus blasée qui soit au monde.

Sir Williams témoigna par un geste de l'embarras que ces éloges infligeaient à sa modestie.

— Or donc, reprit le chevalier, votre bilan établi, faisons un peu celui de la jeune fille que vous aimez... D'abord, mademoiselle de Beaupréau n'a pas le sou, ou à peu près.

— Qu'importe ! s'écria sir Williams d'un ton chevaleresque.

— A vous, r'ea, puisque vous l'aimez. Mais, enfin, raison de plus pour que vos deux cent mille livres de rente aient quelque influence sur son esprit.

— Ah ! fit le baronnet avec dédain.

— Tout beau ! mon hôte : la femme la plus désintéressée préférera toujours un château à une chaumière. La chaumière des amoureux, le grenier où l'on est bien à vingt ans, chansons que tout cela !

Sir Williams se tut.

— Je poursuis, dit le chevalier. Donc mademoiselle de Beaupréau n'a pas le sou, voilà qui est convenu. Ensuite elle est d'une noblesse... douteuse... douteuse est un mot poli, M. de